N°. 90.  1811.

JOURNAL DU DÉPARTEMENT DES BOUCHES DU RHIN.

VENDREDI, le 8 Novembre. | *VRYDAG, den 8 November.*

EMPIRE FRANÇAIS.

BOIS-LE-DUC le 6 Novembre 1811.

Le Préfet du département des Bouches du Rhin, baron de l'empire, chevalier de la légion d'honneur,

A MM. les maires de ce département.

Monsieur le maire,

Veuillez, je vous prie, faire connaître, pour le 15 du courant, à Mr. le sous-préfet de votre arrondissement le nombre approximatif 1°. des naissances 2°. des mariages et 3°. des décès, qui auront lieu dans votre commune pendant l'année 1811.

J'ai l'honneur de vous saluer avec une parfaite considération.

(*Signé*) FREMIN DE BEAUMONT.

AMSTERDAM, *le 5 Novembre.*

Depuis le mois de mai 1811, le gouvernement britannique a imaginé en faveur des soldats de son armée devenus incapables, par suite de leurs infirmités et de leurs blessures, de servir d'avantage, un mode de pension et de retraite qui, s'il ne fait pas honneur à son humanité, fait du moins l'éloge de son économie et lui procure l'avantage incontestable de retarder de trois ou quatre jours la chûte de son système financiel.

Des militaires ayant vingt et trente ans de service, couverts des blessures, ayant appartenu à des provinces placées sous la domination de l'Angleterre avant la révolution qui a changé le système continental, ou par des circonstances quelconques, s'étant trouvés engagés au service de la Grande-Bretagne, sont jugés hors d'état de supporter plus long-tems les fatigues de la guerre, et rayés des contrôles.

En France, tout soldat réformé de cette manière est admis à l'hôtel des invalides, ou s'il aime mieux se retirer dans sa famille, est reçu à y toucher une solde de retraite suffisante pour assurer honorablement son existence.

Souvent encore, d'utiles emplois sont confiés à ces vieux serviteurs, s'ils sont jugés capables de les remplir. Il n'y a pas d'administration qui n'en fournisse de nombreux exemples.

Mais ces calculs étroits et méthodiques d'un père de famille distribuant avec sagesse entre ses enfans le produit de ses économies, ne peuvent pas convenir à la magnificence et au luxe du gouvernement britannique. Riches de tous les trésors de l'Inde, c'est avec une portion de ces richesses mêmes qu'il prétend assurer l'indépendance et la fortune de quiconque a versé son sang pour les lui conquérir. Il le faut affranchir de la nécessité de recourir aux bienfaits et à la protection du prince sous la domination duquel il va rentrer; il faut au besoin s'en faire pour l'avenir un partisan secret; aucun sacrifice ne doit coûter: ainsi le conseillent la politique et l'orgueil du cabinet de Londres.

Trente-six francs une fois payés sont donnés à chacun de ces vieux militaires; *trente-six francs* vont leur tenir lieu de patrie, de famille et d'état, leur assurer pour la vieillesse un abri contre la souffrance et la misère, et leur servir même d'indemnité pour les dangers auxquels on les expose en glissant dans leurs bagages, quand toute fois les capitaines qui les transportent ne les leur volent pas, des libelles qu'un gouvernement fort et généreux veut bien se contenter de mépriser, mais pour l'introduction desquels, dans tout autre pays du monde, ou serait infailliblement traité comme espion.

Avec *trente-six francs* et couverts de lambeaux de vieux uniformes rouges, qu'ils vont traîner sur toutes

FRANSCH KEIZERRIJK.

'sHERTOGENBOSCH, den 6 November 1811.

De Prefekt van het departement der Bouches du Rhin, rijksbaron, ridder van het legioen van eer.

Aan de maires van het departement.

Mijn heer de maire,

Ik verzoek u voor den 15 dezer maand aan mijn heer de sous-prefekt van uw arrondissement na gissing optegeven: 1°. het getal der geboorten; 2°. dat der huwelijken en 3°. dat der gestorvenen, welke gedurende het jaar 1811, zullen zijn voorgevallen.

Ik heb de eer u met volmaakte onderscheiding te groeten.

(*Geteekend*) FREMIN DE BEAUMONT.

AMSTERDAM, *den 5 November.*

Sints de maand mei 1811 heeft het britsch gouvernement, ten voordeele der soldaten van hun leger te land, die, ten gevolge hunner gebreken en wonden niet langer zouden kunnen dienen, eene wijze uitgevonden, om hen op pensioen en retraite te stellen, welke, zoo zij de menschlievendheid al geen eer aandoet, ten minsten den lof van deszelfs spaarzaamheid vermeldt, en aan hetzelve het onwedersprekelijk voordeel verschaft, om een dag drie of vier den val van deszelfs finantieel stelsel te vertragen.

Militairen, die twintig en dertig jaren gediend hebben, met wonden overdekt en geboren zijn in provintien, die vóór de omwending, welke het stelsel van het vaste land heeft veranderd, onder de heerschappij van Engeland stonden, of door eenige andere omstandigheden in dienst van Groot-Brittannie geraakt zijn, worden buiten staat geoordeeld, om langer de vermoeijenissen van den oorlog uitteslaan en van de naam-rollen geschrapt.

In Frankrijk wordt ieder soldaat, die op deze wijze op reforme wordt gesteld, in het hôtel der invaliden toegelaten, of, indien hij liever verkiest, zich in den boezem zijner bloedverwanten te begeven, wordt hem aldaar eene soldij van retraite toegestaan, genoegzaam, om hem een eervol bestaan te verschaffen.

Dikmaals zelfs worden er nuttige ambten aan die oude dienaren gegeven, indien zij bekwaam geoordeeld worden, om dezelve te bekleeden. Er is geen een der takken van bestuur, dat daarvan geene talrijke voorbeelden oplevert.

Maar deze beperkte en methodieke berekeningen van een huis-vader, die de voorbrengselen zijner spaarzaamheid met wijsheid tusschen zijne kinderen verdeelt, kunnen de pracht en weelde van het britsch bestuur niet betamen. Alle de schatten van Indie rijk zijnde, wil het, met een gedeelte dier rijkdommen zelve, de onafhankelijkheid van staat verzekeren van een ieder, welke zijn bloed heeft gestort, om die voor hetzelve te veroveren. Men moet een zoodanig persoon buiten de noodzakelijkheid stellen, om tot de weldaden en de bescherming van den vorst, onder wiens bestuur hij wederkeert, zijne toevlugt te nemen, men moet, er zelfs, des noods zich een geheimen medestander voor de toekomst van maken: geene opoffering moet verzuimd worden; dit raden de staatkunde en de hoogmoed van het londensche kabinet.

Zes-en-dertig francs, hun eenmaal uitbetaald, worden die oude militairen geschonken; *zes-en-dertig francs* zullen hun de plaats van vaderland, van geslacht en van bestaan vergoeden, hen in hunnen ouderdom tegen gebrek en ellende beveiligen, en hun zelfs tot schadeloosstelling verstrekken voor het gevaar, waarin men hen stelt, door libellen in hunne bagage te steken, welker invoer, indien de kapitein, die hen overbrengt, hun deze bagage niet ontsteelt, alhoewel door een sterk en edelmoedig gouvernement veracht, bij ieder ander gouvernement der geheele wereld ten gevolge zoude hebben, dat de brenger ongetwijfeld als spion zou behandeld worden.

Met *zes-en-dertig francs* en met lappen van oude roode uniform-rokken bedekt, die zij langs alle de wegen van het va-

les routes du continent européen pour attester la noblesse du gouvernement qu'ils ont servi, ces malheureux sont apportés par centaines à Héligoland. Delà, quand le tems est sûr, et qu'il est bien certain qu'aucun détachement français ne se trouve dans les îles qui bornent l'ancienne Ost-Frise, de hardis capitaines viennent les déposer nuitamment sur les plages désertes de Langeroog et de Baltrum. Là, souvent quelques-uns se noyent au moment même du débarquement, tant on apporte de peur et de précipitation à l'effectuer; plusieurs autres, malades ou incapables de marcher, périssent au milieu des sables dont il leur faut traverser plusieurs lieues; le reste, mourant de faim, est bientôt recueilli par les postes militaires, par la police ou par la douane, heureux de devoir la vie aux précautions que daigne prendre, pour assurer leur existence, le gouvernement contre lequel ils ont longtems combattu.

Il est bien entendu que ce ne sont point les nationaux Anglais qui sont traités avec cette barbarie, et qu'ainsi que le gouvernement britanique n'expose au fort d'une bataille, que les troupes étrangères qu'il tient à sa solde, c'est encore aux soldats étrangers qu'il réserve le privilège d'être traités de la sorte lorsqu'ils ne lui sont plus bons à rien. Hanovriens, Westphaliens, Prussiens, Suisses, Hongrois, Polonais et Russes, tous sont traités de la même manière. Avec *trente-six francs* on s'acquitte envers tous, quels que soient leur âge, leurs blessures. Huit-cents déclarations reçues par une commission que S. M. a nommée pour statuer sur le sort de ces malheureux le confirment, et l'état nominatif de ces prisonniers, qui nous a été communiqué et que nous donnerons successivement, en indiquant le lieu qu'ils ont choisi pour leur retraite, ne pourra laisser à cet égard de doute dans aucun esprit.

Tandis que de telles scènes ont lieu sur les côtes de l'Ems-Oriental, des courtiers de Harwich, de Gravesend et de Londres, empressés de seconder les vues généreuses de leur gouvernement, en exécutent en petit, mais d'une manière aussi productive et non moins cruelle, sur les côtes de la mer du Nord situées entre les Bouches de la Meuse et le Texel. Ces misérables cherchant partout des passagers qui veuillent revenir sur le continent, et se faisant fort d'avoir les moyens de les introduire, malgré les mesures prises pour empêcher les communications, abusent indignement de leur crédulité et les engagent à des prix énormes.

On les entasse sur des bateaux pêcheurs; on les amène à quelques lieues de la côte de Hollande; ce n'est que là qu'on leur fait connaître le péril de l'entreprise et le danger certain qu'ils courent d'être arrêtés, s'ils ne prennent point toutes les précautions qui vont leur être prescrites: dans cette cruelle position que ne feraient ils pas? On leur ordonne, au milieu de la nuit, souvent à une demi-lieue de la côte, de descendre de la barque et de gagner le rivage, dans l'eau jusqu'aux épaules. S'ils n'obéissent point de bonne grâce, la force est employée pour les y contraindre. Quelquefois, c'est sur le sommet d'un banc de sable que ces malheureux sont jetés à la mer basse; dès qu'elle remonte, leur perte est inévitable; s'il existe un gué, il leur est impossible de le suivre dans les ténèbres, et ils se perdent encore; le cinquième de ces passagers tout au plus arrive communément au rivage, et bénit les agens de l'autorité qui, chargés de prohiber les communications illicites, viennent s'emparer d'eux en exécutant leurs ordres. Placés presque toujours dans une situation telle qu'ils ne peuvent pas se charger de leur bagage, ils sont obligés de le laisser sur la barque même qui les apporte, ou s'ils le réclament, la confusion qui règne au moment où on les précipite pêle mêle du bateau, donne mille moyens de le leur dérober.

Les bureaux de la direction générale de la police à Amsterdam sont pleins de renseignemens qui confirment ces faits: ce matin encore, elle a reçu de Zandvoort la nouvelle que cinq cadavres de passagers venaient d'être rejetés sur la sable par la mer, tandis qu'un seul d'entr'eux avait gagné le rivage, presque mort de fatique; la même chose est arrivée plusieurs fois pendant la semaine dernière. Depuis quelque tems, le plus grand nombre de ces victimes se compose de marins oldenbourgeois qui cherchent à rega-

ten land van Europa rond flepen, om de edelaardigheid van het gouvernement, dat zij gediend hebben, tentoon te spreiden, worden deze ongelukkigen bij honderden op Helgoland aan wal gezet. Van daar neemt men zijnen tijd waar, en als men wel verzekerd is, dat er zich geen fransch detachement op de eilanden bevindt, die aan het gewezen Oost-Vriesland grenzen, komen onvertzaagde kapiteins hen bij nacht op het dorre strand van Langeroog en van Baltrum op strand brengen. Dikwaals verdrinken er eenige op het oogenblik zelve van hunne ontscheping; zoo veel overhaasting en vrees hebben er bij het bewerkstelligen van dezelve plaats; verscheiden andere, ziek of buiten staat zijnde, om te kunnen gaan, sterven te midden van het zand, dat zij verscheiden uren ver moeten overtrekken; het overschot wordt welhaast, stervende van den honger, door de militaire posten, door de politie of door de douanes gevonden, gelukkig nog, het leven verschuldigd te zijn, aan de voorzorgen, die ter verzekering van hun bestaan genomen worden door een gouvernement, tegen het welk zij zoo langen tijd gestreden hebben.

Hier moet men wel opmerken, dat het geenzins geboren Engelschen zijn, die men op die barbaarsche wijze behandelt, en dat, zoo wel als het engelsche gouvernement in het hevigst van eenen veldslag, geene andere blootstelt, dan de vreemde troepen, die het in soldij heeft, het even zoo voor die vreemde soldaten is, dat het de voorregten bewaard, om op die wijze te worden behandeld, wanneer zij hetzelve tot niets meer dienstig zijn. Hanoveranen, Westfalingers, Pruissen, Zwitsers, Hongaren, Polen en Russen, alleen worden op dezelfde wijze behandeld. Met *zes-en-dertig francs* betaalt men een' iedere van hen af, welke ook hunne ouderdom zij, welke ook hunne wonden wezen mogen. Acht-honderd verklaringen, die door eene commissie zijn aangenomen, die Z. M. benoemd heeft, om het lot dier ellendigen te beslissen, bevestigen zulks; de lijst der namen van deze gevangenen, die ons medegedeelt geworden en die wij achtervolgelijk zullen mededeelen, de plaats aanwijzende, welke zij tot hunne schuilplaats hebben verkozen, zal in niemands gemoed deswegens eenigen twijffel kunnen overlaten.

Terwijl zoodanige tooneelen op de kusten des departements van de Ooster-Eems voorvallen, voeren de makelaars van Harwich, Gravesend en Londen, zich beijverende, om de edelmoedige oogmerken hunner regering te ondersteunen, in het klein, maar in ruime mate, dergelijke uit, op de kusten van de Noordzee, tusschen de Monden van de Maas en Texel. Deze ellendige, allerwege passagiers zoekende, welke op het vaste land willen terugkeeren, en zich sterk makende, dat zij de middelen hebben om dezelve aan wal te zetten, in weerwil der genomen maatregelen, om de gemeenschap te beletten, maken op eene onwaardige wijze van derzelver ligtgeloovigheid misbruik en sluiten tot zeer hooge prijzen koop met hen.

Men pakt hen op visschersvaartuigen in, men brengt hen op eenige mijlen afstands van de hollandsche kust; eerst daar doet men hen het gevaarlijke der onderneming en het zeker gevaar, dat zij loopen, van aangehouden te worden, kennen, indien zij niet alle de hun voor te schrijnen voorzorgen nemen. Wat zouden zij in dezen wreeden toestand niet al doen? Men gelast hun, midden in den nacht, dikwerf op een half uur afstands van de kust, uit het vaartuig te stappen, en, tot hunne schouders in het water, het strand te bereiken. Gehoorzamen zij niet goedschiks, dan worden zij daartoe met geweld genoodzaakt. Soms is het, bij laag water, op eene zandbank dat men deze ongelukkigen werpt, zoodra de zee weder opkomt, is hunnen ondergang onvermijdelijk; zoo er al eene waadbare plaats is, dan is het hun onmogelijk, die in de duisternis te volgen, en zij raken daarenboven het spoor bijster; ten hoogsten komt het vijfde deel dezer passagiers op het strand aan, en zegent de beambten van de magt, die, belast met de ongeoorloofde gemeenschap te weeren, ter voldoening aan hunne bevelen, zich van hen meester maakt. Schier altijd in een' zoodanigen toestand geplaatst, dat zij zich met derzelver bagage niet kunnen beladen, zijn zij verpligt, dezelve aan boord den vaartuigen te laten, welke hen overvoeren, of, zoo zij die al reclameren, verschaft de verwarring, die, op het oogenblik, dat men hen door elkander van de schuit werpt, heerscht, duizende middelen, om hun die te ontroven.

De bureaux van de algemeene directie van Politie te Amsterdam zijn vol van onderrigtingen, die deze daadzaken bevestigent. Dezen morgen nog heeft de directie van Zandvoort de tijding ontvangen, dat vijf lijken van passagiers door de zee op strand geworpen waren; terwijl een eenige hunner het land had bereikt, bijna dood van vermoeidheid; hetzelfde heeft onderscheiden keeren plaats gehad gedurende de l. l. week. Sedert eenigen tijd bestaat het grootst gedeelte dezer ongelukkige slagtoffers uit oldenburgsche zeelieden, die weder in hun vaderland trachten te komen; men zal geen middel verzuimen,

gner leur partie: on ne négligera aucun moyen de recueillir relativement à eux tous les renseignemens qu'il sera possible de se procurer, et de les publier.

AMERIQUE MERIDIONALE.

Buenos-Ayres, le 8 Août.

Nous avons été spectateurs d'événemens très-singuliers depuis le milieu du mois dernier. Le 15 juillet, à huit heures du soir, on donna l'alarme à la citadelle, en annonçant que l'escadre de Monte-Video s'approchait de notre ville. Une chaloupe canonnière tira contre l'ennemi; mais ayant reçu quelques boulets, elle se retira. La flotte ennemie commença à dix heures et demi à jeter des bombes dans la ville. Quelques maisons éprouvèrent des dommages considérables; une femme créole et son enfant furent tués; plusieurs personnes furent blessées. Le bombardement dura deux heures. Le trouble était extrême; toutes les femmes fuyaient en désordre à la campagne. Le lendemain, on vit que toute la flotille ennemie consistait en 9 bâtimens, parmi lesquels il y avait 1 brik et 3 schoners. Le commandant de ces forces, nommé *Michinilla*, envoya à onze heures du matin un parlementaire; la ville en envoya un de son côté. Les propositions de *Michinilla* étaient de reconnaître *Elio* pour vice-Roi, à condition qu'il ne sera fait aucune recherche contre les membres de la junte, ni contre les individus qui ont pris part à l'insurrection, jusqu'à ce qu'on ait reçu des ordres de l'Espagne: ces offres furent rejetées.

On s'attendait à voir le bombardement recommencer; mais, à notre grand étonnement, la flotte ennemie, qui venait d'être renforcée de deux chaloupes canonnières, s'éloigna, et se dirigea vers le bord opposé de la rivière. On ignore la cause de ce mouvement: on croit que les bâtimens étant très-faibles n'ont pas pu soutenir le choc de leur propre artillerie.

La junte, voulant se mettre en défense au cas d'une nouvelle attaque, résolut de s'emparer de tous les bâtimens américains et anglais qui se trouvaient à la rade de l'Ensinada. Les américains et la plupart des Anglais concoururent avec enthousiasme à cette mesure, et ont même offert de servir comme volontaires à bord de ceux parmi les bâtimens qui pouraient être armés en guerre. Quelques Anglais firent des remontrances. On arma cinq bâtimens de 16 à 20 canons. Un nommé *Taylor* prit le commandement, et déjà la junte formait le projet d'enlever un brik mouillé à Maldonado, et à bord duquel *Elio* a mis son argent, dans le cas où il se verrait obligé à se sauver. Mais le capitaine *Hegwood*, commandant le Nereus, frégate anglaise, a fait échouer tous ces projets, en réclamant les bâtimens anglais, et en déclarant qu'il ne pouvait pas être permis à des sujets anglais de prendre une part à la guerre sans l'autorisation de leur gouvernement.

Dans les premiers jours du mois actuel, *Elio* relâcha deux officiers prisonniers, et les chargea de faire de nouvelles ouvertures à la junte. En conséquence de ces propositions, il y aura une entrevue entre deux commissaires de la junte et deux d'*Elio* à bord de Nereus.

On croit que la junte sera obligée d'accéder à un traité de paix, attendu que le général *Elio* est parvenu à se tirer de tous les embarras où il s'est trouvé. Il a reçu des vivres et même quelques renforts. D'un autre côté les troupes de la junte, envoyées dans le Pérou, ont été battues et poursuivies pendant l'espace de 100 lieues par l'armée du vice-Roi de Lima. Il est vrai que, par compensation, toute la province d'Arequipa, dans le Pérou, s'est déclarée indépendante et s'est alliée avec Buenos-Ayres. Le gouvernement du Brésil a la plus grande envie de se mêler dans ces dissensions, afin d'envahir le Paraguay et Monte-Video; il paraît qu'il a fait offrir à *Elio* de venir à son secours avec 6000 hommes; mais ce général, soupçonnant la perfidie des Portugais, n'a voulu recevoir qu'un très petit nombre de troupes.

om ten hunne opzigte alle de onderrigtingen te verzamelen, die men zal kunnen inwinnen, en dezelve openbaar bekend maken.

ZUID-AMERIKA.

Buenos-Ayres, den 8 Augustus.

Sedert de helft van de vorige maand zijn wij aanschouwers van zeer bijzondere gebeurtenissen geweest. Den 15 julij, ten acht uren des avonds, sloeg men op het kasteel alarm, tot aankondiging dat het eskader van Monte-Video onze stad naderde. Een kanonneer sloep trok tegen den vijand op; doch eenige kogels bekomen hebbende trok dezelve terug. Ten half elf begon de vijandelijke vloot bommen in de stad te werpen. Eenige huizen werden aanmerkelijk beschadigd; eene creoolsche vrouw met haar kind werden gedood en onderscheiden lieden gekwetst. Het bombardement duurde twee uren. De angst was buiten gemeen groot; alle de vrouwen vlugtten in wanorde naar het veld. Des anderen daags zag men, dat de geheele vijandelijke vloot uit 9 schepen bestond, waar onder zich 1 brik en 3 schooners bevonden. De commandant dezer magt, *Michinilla* genaamd, zond ten elf uren des voormiddags een parlementair; de stad zond er van haren kant ook een. De voorslag van *Michinilla* bestond, in het erkennen van *Elio* als onder-koning, op voorwaarde, dat er geene nasporingen tegen de leden van de junta, noch tegen de bijzondere personen, die deel aan den opstand hebben genomen, zouden gedaan worden, tot dat men bevelen van Spanje ontvangen zou hebben. Deze voorslagen werden verworpen.

Men verwachtte het bombardement te zien hernieuwen; doch tot onze groote verwondering verwijderde zich de vloot, die met twee kanonneersloepen versterkt was geworden, en begaf zich naar den tegenovergestelden oever van de rivier. Men weet de oorzaak dezer beweging niet: men gelooft, dat de schepen te zwak waren, om den schok van hun eigen geschut uit te houden.

De junta zich in staat willende stellen, om, bij een' nieuwen aanval, zich te kunnen verdedigen, heeft besloten, zich van alle de amerikaansche en engelsche vaartuigen, welke zich op de reede van Ensinada bevonden, meester te maken. De Amerikanen en het grootste gedeelte der Engelschen werken met geestdrift tot deze maatregel mede, en hebben zelfs aangeboden, als vrijwilligers aan boord van die schepen te dienen, die tot den oorlog uitgerust kunnen worden. Eenige engelschen hebben vertogen daar tegen gedaan. Men wapende vijf vaartuigen van 16 tot 20 stukken. Zekere *Taylor* nam het bevel er van op zich, en reeds had de junta het ontwerp gesmeed, om een brik, te Maldonado ten anker liggende, aan boord van welke *Elio* zijn geld, in gevalle hij tot de vlugt genoodzaakt zou zijn, gebragt had, te bemeesteren. Maar de kapitein *Hegwood*, het engelsch fregat the Nereus kommanderende, heeft dit ontwerp doen mislukken, door het reclameren der engelsche vaartuigen, en door te verklaren, dat het aan engelsche onderdanen niet geoorloofd was, zonder autorisatie van derzelver gouvernement, deel aan den oorlog te nemen.

In de eerste dagen dezer maand stelde *Elio* twee gevangene officieren in vrijheid, en gelastte hun, nieuwe openingen aan de junta te doen. Ten gevolge dezer voorstellen, zal er aan boord van the Nereus, tusschen twee commissarissen van de junta en twee van *Elio*, eene zamenkomst plaats hebben.

Men gelooft, dat de junta genoodzaakt zal zyn, tot een vredes-verdrag toe te treden, daar het den general *Elio* gelukt is, zich uit alle de moeyelykheden, waarin hy zich bevond, te redden. Hy heeft levensmiddelen en zelfs eenige versterkingen ontvangen. Van een' anderen kant zyn de troepen van de junta, welke naar Peru gezonden waren, geslagen, en honderd mylen ver, door het leger van den onder-koning van Lima, vervolgd geworden. Het is waar, dat, daarentegen de geheele provintie van Arrequipa in Peru, zich onafhankelyk heeft verklaard, en zich met Buenos-Ayres vereenigd heeft. Het gouvernement van Brazilie heeft de grootste begeerte, om zich met deze oneenigheden te bemeeyen, ten einde zich van Paraguay en van de provintie Monte-Video meester te maken: het schynt, dat hetzelve aan *Elio* aangeboden heeft, hem met 6000 man te ondersteunen; doch deze generaal, de trouweloosheid der Portugezen wantrouwende, heeft slechts een zeer klein aantal troepen willen ontvangen.

Suite du Catalogue des instrumens etc. construits à l'École impériale de Chalons sur Marne. (Voyez notre N°. 88.)

Boussole, ou poche de mineur, contenant les divers instrumens propres aux opérations souterraines 180f

Cadrans solaires horizontaux en cuivre, avec un couvercle en fer blanc.

Grandeur	16.	20.	25.	30 centimètres.
Prix correspondans . .	30.	40.	50.	60 francs.

Cercle à pinnules, ou graphomètre circulaire ayant le mouvement horizontal, par *Ferat*.

Diamètres	12.	14.	16.	18.	20.	22.	24	26.	28.	30.	32 centimètres.
Prix	60.	70.	80.	90.	100.	110.	120.	130	140	150	160 francs.

Cercle répétiteur, à lunettes fixées parallèment au plan du limbe, dont l'usage nécessite la réduction des angles à l'horizon et au centre, sur les principes de *Borda*.

Diamètres	12.	14.	16.	18.	20.	22.	24.	26.	28.	30.	32 centimètres.
Prix	180.	200.	220.	240,	260.	280.	300.	320.	340.	160.	380 francs.

Cercle répétiteur géodésique, à vis tangente, à vis de rappel aux alidades, et deux niveaux d'air placés à angle droit.

Diamètres	12.	14.	16.	18.	20.	22.	24.	26.	28.	30.	32 centimètres.
Prix	180.	200.	220.	240.	260.	280.	300.	320.	340.	360.	380 francs.

Cercle de réflexion, par *Borda*. . . . . 350.
Cercle astronomique, de 40 centimètres, par *Borda* . . . . 2,000.
Chaîne avec dix piquets, de 10 mètres, 15 francs; de 20 mètres. . . . . 18.
Clef pour serrer les compas, portant lime et canif . . . . 3.
Compas. *Nota.* Toutes les pointes de compas sont en acier et trempées.
Compas à branches arquées, dits *à la française*, à pointe à l'encre et porte-crayon de rechange.

Longueurs	8.	10.	12.	14.	16.	18.	20 centimètres.
Prix. 1.re Qualité.	4.	4. 50.	5.	5. 50.	6.	6. 50.	7. francs.
Prix. 2.e Qualité.	3.	3. 50.	4.	4. 50.	5.	5. 50.	6. francs.
Prix. 3.e Qualité.	2.	2. 50.	3.	3. 50.	4.	4. 50.	5. francs.

à pointes sèches, même façon.

Prix. 1.re Qualité.	2. 00	3. 00.	4.	5. 00.	6. 00.	7. 00.	8. francs.
Prix. 2.e Qualité.	1. 50	2. 25	3.	3. 75.	4. 50.	5. 25.	6. francs.
Prix. 3.e Qualité.	1. 00	1. 50.	2.	2. 50.	3. 00.	3. 50.	4. francs.

à ralonge et à pointes de rechange brisées, même façon.

Prix. 1.re Qualité.	9.	10.	11.	12.	13.	14.	15. francs.
Prix. 2.e Qualité.	7.	8.	9.	10.	11.	12.	13. francs.
Prix. 3.e Qualité.	5.	6.	7.	8.	9.	10.	11. francs.

à branches droites, à pointes de rechange brisées, à ralonge.

Longueurs	8.	10.	12.	14.	16.	18.	20 centimètres.
Prix. 1re Qualité.	12.	13.	14.	15.	16.	17.	18. francs.
Prix. 2e Qualité.	10.	11.	12.	13.	14.	15.	16. francs.
Prix. 3e Qualité.	8.	9.	10.	11.	12.	13.	14. francs.

(*La suite au prochain numéro.*)

Pryzen der Granen, zoo als dezelve zyn verkogt op de markt te 's Hertogenbosch, *op Donderdag den 7 November* 1811.

Middelmarkt van Rog 't mudde of 2 zakken *f* 24: 1: 4.
Middelmarkt van Boekwyt idem . . . . - 12: 12: 8.
Middelmarkt van Haver het hoed. . . . - 0: 0: 0
Het mudde Garst . . . . - 0: 0: 0.
6 Pond rogge Brood kost . . . . - 0: 6: 8.
Het maatje Meel kost . . . . *f* 0: 2: 0.

Gecertificeerd door my Ondergeteekende, gechargeerd namens de Maire, tot het opneemen der Markt-pryzen.
'S HERTOGENBOSCH, *den 7 November* 1811.
P. VRIEZEKOLK.

Markt-pryzen der Tarwe te *Nymegen* den 4 November 1811.
Hoogſte prys . . . . *f* 19: 0: 0.
Laagſte prys . . . . - 17: 5: 0.
Middel prys . . . . - 18: 2: 8.

*** Heden namiddag overleed alhier na eene ziekte van ſlechts weinige dagen, FRANCISCA BEEKVELD, Weduwe wyle CHRISTIAAN HEYMANS, in den ouderdom van 68 Jaren, 9 Maanden en 28 Dagen; waarvan door dezen gebruikelyken weg aan familie en bekenden wordt kennis gegeven.
'S HERTOGENBOSCH, *den 28 October* 1811. J. VERHULST, Executeur, mede namens de Erfgenamen.
De affaires zullen voor als nog op de firma van de Wed. C. Heymans worden gecontinueerd.

NB. NB. NB. Bij authoriſatie van den Hoog Ed. geb. Heer Baron *Del Marmol de St. Marck* en Vrouwe *Louiſe Thereſe Joſephine le Groz de Marche*, echte lieden, wonende te *St. Marck* bij *Namur*; zal de Heer M. VAN DEN HEUVEL, ten huize van *H. van de Ven*, in *de Zwaan* te Schyndel, op Woensdag den 20 November 1811, des namiddags om 2 uren, door den proviſionele Notaris *J. van Beverwyk*, laten opveilen en Woensdag den 4 December daaraanvolgende finaal verkoopen: 23 Perceelen TEUL- en WEILANDEN, gelegen binnen de gemeente van *Schyndel*, omſchreven in de Billetten daarvan uitgegeven.

B E K E N D M A K I N G.

De Heeren Leden der Commiſſie van Adminiſtratie der GODSHUIZEN te *'s Hertogenbosch*, begeerig zijnde een Perſoon te vinden van bekende zeden en gevorderde jaren, die de Hollandſche en Franſche Talen magtig en in ſtaat is, in die beide talen, zich met de comptabiliteit van het Krankzinnigenhuis binnen opgemelde Stad te belasten, en als Godshuismeester of Opzigter daarin te fungeren op een Jaarlijks tractement van 500 Francs, boven de kost en inwoning, nodigen mitsdien alle de genen uit, welke de vereischte kunde en bekwaamheid bezitten, en genegen zijn naar voorſchreven Post te dingen, zich onverwijld met vrachtvrije brieven onder aanbod van behoorlijke Borgſtelling en bewijs van onbeſproken zedelijkheid, aan bovengezegde Commiſſie te adreſſeren.

*** DIRK ABRAHAM VAN MUNSTER, Notaris te *Nymegen*, zal, in de maand December aanſtaande, op nader te bepalen dag, in het openbaar verkoopen, een zeer logeabel HUIS en ERF met bijgehoorende ZEEPZIEDERIJ, voorzien van alles wat tot diergelijke Fabriek behoord, gelegen in de *Hezelſtraat* te *Nymegen*; kunnende het een en ander dadelijk of met *Mei* 1812 worden aangevaard, terwijl de Eigenaar zich aanbied, om den Kooper op voordeelige voorwaarden in het ſtooken der Zeep, en directie der gemelde *Fabriek*, volkomen te onderrichten.

B E K E N D M A K I N G.

Op Woensdag den 20 November 1811, des namiddags om 2 uren, zal J. VAN BEVERWYK voorheen Secretaris, proviſioneel uitoefende de Functien van Notaris, reſiderende te *Schijndel*, Canton van *St. Oedenrode*, Departement der Monden van den Rhyn, als gelaste van zyne Principalen, ten Huizen en Herbergen van *Hyacinthus van de Ven* aldaar, in het openbaar, en aan den meestbiedende verkoopen: 23 KOOPEN zoo TEEL- als WEILANDEN, met Houtwasſen daaraan gehoorende, groot te ſamen 137 Loopenſen 29 Roeden, gevende een jaarlykſchen opbrengst van ruim drie honderd Gulden, en gelegen binnen voorzegde Gemeente; breeder by gedrukte Billetten omſchreven.
Iemand nadere onderrigting begeerende, vervoege zich ten Kantore van voornoemde proviſionele Notaris.

*** Den Notaris L. STOPPENDAAL Pz., zal den 18 November 1811, ten Huize van den Kastelein *S. van der Wedden*, te *Nymegen*, doen inzetten om finaal te worden verkocht:
Een HUIS in de korte Borgſtraat, over het Stadhuis, zeer gelegen tot het doen van Negotie, voorzien van een ruim Voorhuis, zes zoo Boven- als Benedenkamers, een Proviſie- en een Meidenkamer, drie Zolders, drie Kelders, een Kelderkeuken met Regenpomp en verdere Commoditeiten.

*** Alle de gene, die iets te vorderen hebben van, verſchuldigd zyn aan, of te eenige Papieren of Effecten onder zig mogten hebben, behorende zoo tot den Boedel van wyle Vrouwe JOHANNA LAURENTIA HUYGENS, eerst gedisſolveerde Huisvrouw van den Heer P. J. A. SOBELS, en vervolgens gehuwd met de Heer JOHANNES THEODORUS TIMMERMANS, Kapitein by de Huſaren, thans zig bevindende in Spanje; als tot die van wyle Vrouwe J. C. BANGEMAN, Weduwe J. A. VAN DER VOORT, worden verzogt om daarvan voor of uiterlyk op medio December 1811 ſchriftelyke op- en aangevinge te doen ten Kantore van den Keizerlyke Notaris VAN RIET, te *Amſterdam*, of aan den Heere Mr. J. J. SASSEN Senior, te *'s Bosch.*

*** Opregt BLOEM van MOSTAARTMEEL te koop, bij J. P. KEMPS, omtrent de Gevangepoort, Lett. A, N°. 56, voor twaalf ſtuivers het pond.

A *Bois-le-Duc*, chez H. PALIER ET FILS ET P. ARKESTEYN, Imprimeurs de la Préfecture.